

Stumpf et sa critique de l'antipsychologisme néokantien



Arnaud Dewalque (ULg)

13/02/2012

- 1 / L'opposition psychologisme-criticisme
 - 2 / Trois objections contre le criticisme
 - 3 / L'*Erkenntnislehre* de 1939
- Remarques conclusives

La théorie de la connaissance est...

- réductible à (psychologisme)
- indépendante de (criticisme)
- dépendante de (Stumpf)

...la psychologie

Argument psychologiste

(1) L'étude des processus psychiques relève de la psychologie

(2) Or la connaissance est un processus psychique

(3) Donc l'étude de la connaissance relève de la psychologie.

Argument antipsychologiste

- (1) La théorie de la connaissance doit fonder l'ensemble de sciences empiriques.
- (2) Pour mener cette tâche à bien, elle ne peut s'appuyer sur aucune science empirique, sous peine de circularité.
- (3) Or la psychologie est une science empirique.
- (4) Donc la théorie de la connaissance ne peut pas s'appuyer sur la psychologie.

- 1 / L'opposition psychologisme-criticisme
 - 2 / Trois objections contre le criticisme
 - 3 / L'*Erkenntnislehre* de 1939
- Remarques conclusives

(a) La séparation de la sensibilité et de l'entendement est aporétique

(b) La séparation de la matière des sensations et des formes de la sensibilité est fausse

(c) La théorie de la connaissance est incapable de rendre compte de l'origine des concepts sans la psychologie

C'est donc dans la matière des phénomènes (*Erscheinungsstoff*), qui nous est donnée, que doivent être cherchés les fondements décisifs et — logiquement parlant — parfaitement évidents de toutes les synthèses. Les concepts de l'objet, de la nature, des lois de la nature, sont, pour transposer ici une formule scolastique employée diversement à l'occasion de la querelle des universaux, des *entia rationis cum fundamento in re* — en entendant de prime abord, par *res*, les phénomènes sensibles et, dans un second temps, les choses objectives sans lesquelles les phénomènes ne seraient pas compris (Stumpf 1892, 479).

(a) La séparation de la sensibilité et de l'entendement est aporétique

(b) La séparation de la matière des sensations et des formes de la sensibilité est fausse

(c) La théorie de la connaissance est incapable de rendre compte de l'origine des concepts sans la psychologie

Es kann nicht etwas Il ne se peut pas que quelque *erkenntnistheoretisch wahr und* chose soit gnoséologiquement *psychologisch falsch sein* (Stumpf vrai et psychologiquement faux. 1892, 482).

(a) La séparation de la sensibilité et de l'entendement est aporétique

(b) La séparation de la matière des sensations et des formes de la sensibilité est fausse

(c) La théorie de la connaissance est incapable de rendre compte de l'origine des concepts sans la psychologie

Die Frage nach dem Ursprung der Begriffe ist eine *psychologische* Frage. Wir finden als Erwachsene die Begriffe in uns vor und operieren damit. Bei vielen unter ihnen liegt es auf der Hand, daß sie der Wahrnehmung entstammen, wie „Farbe“, „Ton“, aber bei einer gewissen Zahl sehr allgemeiner Begriffe, mit denen Verhältnisse gedacht werden, wie eben dem Kausalitätsbegriff, kann der Ursprung fraglich erscheinen. Deren Untersuchung führt in die tiefsten Schächte des Seelenlebens. Dagegen ist die Frage nach dem Ursprung der Erkenntnisse, d.h. nach den letzten Garantien ihrer Wahrheit keine *psychologische*, sondern eine spezifisch erkenntnistheoretische (Stumpf 1939, § 3, 7).

La question de l'origine des concepts est une question *psychologique*. En tant qu'adultes, nous découvrons les concepts en nous et nous opérons avec eux. Pour beaucoup d'entre eux, il va de soi qu'il proviennent de la perception, comme « couleur », « son », mais pour un certain nombre de concepts très généraux, avec lesquels nous pensons des rapports, comme justement le concept de causalité, l'origine peut sembler douteuse. Leur examen conduit dans les couches les plus profondes de la vie de l'âme. Par contre, la question de l'origine des connaissances, c'est-à-dire la question des garanties ultimes de leur vérité, n'est pas une question *psychologique*, mais une question *spécifiquement gnoséologique*.

Es ist nun einmal nicht möglich, den Boden der Psychologie zu vermeiden, mag auch das Interesse noch so ausschliesslich auf die Höhen der Erkenntniskritik gerichtet sein. **Die Vernachlässigung der Psychologie** ist nicht, wie man sie vielfach hinstellt, eine nebenhergehende und irrelevante Eigenheit, sondern sie ist ein **Grundschaden** des Kant'schen Philosophirens (Stumpf 1892, 493).

Il n'est pas possible d'éviter le sol de la psychologie, même si l'intérêt est exclusivement dirigé sur les sommets de la critique de la connaissance. **Négliger la psychologie** n'est pas, comme on le présente souvent, une particularité annexe et non pertinente de la philosophie kantienne, mais son **dégât fondamental**.

Man muß da, so seltsam der Ausdruck lautet, **praktische Erkenntnistheorie** treiben. Man muß sich in das verrufene Lager der Psychologen wagen. Die Rigoristen der sog. Neukantianischen oder Marburger Schule (Cohen und Nachfolger) wollen die philosophischen Wissenschaften und vor allem die Erkenntnistheorie um jeden Preis „rein“ halten. Anleihen bei der Psychologie sind ihnen greulich. Aber hier **ist alles erlaubt, was nützt**, d. h. was unsere Einsicht in die Fundamente der Einsicht erweitert. Es ist oft genug betont worden und leicht zu erkennen, daß auch Kant selbst in der „transzendentalen Deduktion der reinen Verstandesbegriffe“, welche er der Tafel der synthetischen Grundsätze a priori vorausschickte, sich tief in psychologische Betrachtungen versenkt hat (Stumpf 1939, § 13, p. 168).

On doit faire là, si étrange que sonne l'expression, une **théorie pratique de la connaissance**. On doit se transposer dans la situation déconsidérée des psychologues. Les rigoristes de l'école dite néokantienne ou marbourgeoise (Cohen et ses successeurs) veulent à tout prix garder « pures » les sciences philosophiques, et avant tout la théorie de la connaissance. Les emprunts faits à la psychologie les horrifient. Mais ici, **tout ce qui est utile** – c'est-à-dire tout ce qui élargit notre vision évidente des fondements de la vision évidente – **est permis**. On a assez souvent souligné, et il est facile de reconnaître, que Kant lui-même, dans la « déduction transcendantale des concepts purs de l'entendement », qu'il a établie préalablement à la table des principes synthétiques a priori, s'est aussi profondément plongé dans des considérations psychologiques.

1 / L'opposition psychologisme-criticisme

2 / Trois objections contre le criticisme

3 / L'*Erkenntnislehre* de 1939

- Remarques conclusives

L'exigence d'une logique, d'une esthétique et d'une éthique qui fasse **abstraction de la psychologie** est tout simplement un **non-sens**, et ce, quelle que soit la manière dont on détermine les tâches de ces branches de la connaissance. Lorsque des théoriciens de la connaissance, comme Husserl en particulier, s'opposent à l'amalgame de la psychologie avec la « logique pure », c'est alors la psychologie génétique qu'ils ont en vue, mais pas la psychologie descriptive qui, justement dans les recherches pénétrantes de Husserl, représente son objet privilégié et est mise à contribution sur toute la ligne (Stump 1907, trad. fr., p. 200).

Un **purisme raisonnable** a raison sur un point : que la beauté d'une forme, la vérité d'une proposition, la vertu d'une orientation de la volonté ne peuvent être *prouvés* au moyen de n'importe quelle considération purement et simplement génétique. Même si toute l'humanité passait en même temps d'une croyance à une autre, d'une attitude à une autre face aux valeurs, il ne s'ensuivrait pas que cette nouvelle croyance serait plus juste et ce nouveau sentiment des valeurs plus pur et plus élevé [...]. Tel est le sens simple et néanmoins décisif de l'objection contre le psychologisme, l'historicisme et le pragmatisme (Stumpf 1907, trad. fr., p. 201).

- 1 / L'opposition psychologisme-criticisme
 - 2 / Trois objections contre le criticisme
 - 3 / L'*Erkenntnislehre* de 1939
- Remarques conclusives

<1.> Wenn es überhaupt Philosophie als Wissenschaft geben soll, so muss dieselbe von gewissen *Erfahrungen* als ihre Grundlage ausgehen. <2.> Das letzte Fundament aller Erfahrung aber sind unsere Erlebnisse: <3.> diese also müssen notwendig auch den Ausgangspunkt der Philosophie bilden (Cornelius 1897, 7).

<1.> S'il doit en général y avoir de la philosophie en tant que science, alors celle-ci doit partir de certaines expériences qui constituent son fondement. <2.> Or, le fondement ultime de toute expérience sont nos vécus : <3.> ce sont donc ceux-ci qui doivent nécessairement former aussi le point de départ de la philosophie.

Der Psychologe ist also von metaphysischen und logischen, der Sachen selbst fremden Interessen unbeeinflusst; er läßt sich allein von der Notwendigkeit, die in der Sache selbst liegt, leiten. Er kümmert sich nicht um eine angebliche Dignität dieser oder jener Ursprünge, er ästimiert nicht, sondern analysiert. Ich brauche kaum zu sagen, daß auch die Forschung des Metaphysikers und Logikers eine psychologische Forschung ist (Husserl <1893>, 302).

Le psychologue n'est donc pas influencé par des intérêts métaphysiques et logiques, étrangers à la chose même ; il se laisse seulement guider par la nécessité qui se trouve dans la chose même. Il ne se soucie guère d'une prétendue dignité de telles ou telles origines, il ne fait pas d'estimation, mais il analyse. J'ai à peine besoin de dire que les recherches du métaphysicien et du logicien sont elles aussi des recherches psychologiques.

[Toutes les directions importantes de la philosophie] philosophent ou bien en s'appuyant sur les autres sciences, ou bien indépendamment d'elles. Le régime est ou bien constitutionnel, ou bien autocratique. Nous n'avons aucune expression technique appropriée pour désigner cette différence. Mais les désignations possibles telles la philosophie de l'expérience et la philosophie *a priori* en sont néanmoins suffisamment proches, dans leur signification, pour être utilisées ici comme approximations. **La philosophie de l'expérience est le produit de sciences individuelles, et elle s'efforce de conserver le lien le plus étroit avec elles.** Elle tient autant que possible leur propre langage, suit la même méthode, elle cherche uniquement à élargir et à approfondir pas à pas. Elle reconnaît ce qui est donné et le laisse décider, la pensée devant bon gré, mal gré s'adapter à lui, comme l'interprétation à un texte donné, même si, dans un cas comme dans l'autre, des conjectures demeurent inévitables (Stumpf 1907).

If the epistemologist's goal is validation of the grounds of empirical science, he defeats his purpose by using psychology or other empirical science in the validation. However, such **scruples against circularity have little point** once we have stopped dreaming of deducing science from observations. If we are out simply to understand the link between observation and science, we are well advised to use any available information, including that provided by the very science whose link with observation we are seeking to understand (Quine 1969, 75-76).

Epistemology, or something like it, simply falls into place as a **chapter of psychology and hence of natural science** (Quine 1969, 82).

La phénoménologie ouvre à chaque pas encore d'autres orientations pour l'explication de questions métaphysiques. Pour de telles raisons, nous devons maintenir une **philosophie orientée et fondée dans le sens d'une science naturelle**. Il n'est pas moins important de souligner maintenant que si on voulait **malgré tout la placer entièrement entre les mains des sciences de la nature**, cela signifierait la **ruine** de la philosophie. À de telles tentatives, qui ne manquent pas aujourd'hui, je souhaite m'opposer encore plus vivement qu'aux rêves des idéalistes (Stumpf 1907, trad. fr., 128).